

Le Jour, 1953
23 Mai 1953

C'EST LA DOCTRINE QUI MANQUE

On voudrait dans l'Administration de ce pays comme dans sa politique une conviction plus ferme, **une doctrine libanaise plus sûre.**

Un travail de sape se fait.

Nous n'allons pas nous laisser ronger par l'indifférence et le scepticisme **tandis que les chances du Liban de s'affirmer parmi les institutions providentielles de ce monde sont si grandes.**

Les premières indépendances, les premières autonomies dans l'univers, on les a vues chez nous. Nos républiques maritimes comptèrent parmi les mieux assises, les plus vivantes. **Deux mille ans avant la fondation de Rome, Tyr était une principauté de la mer, la plus importante de la Méditerranée.**

Ce ne sont pas les titres qui nous manquent ; non plus que les raisons de défendre notre âme. **Les rivages libanais ont de la liberté économique et politique la tradition la plus vénérable. Le Liban a toujours vécu par le navire et par la caravane et rapporte, de loin sa fortune et son standard de vie.**

Les fonctionnaires libanais du premier rang feraient bien d'organiser à l'intention de leurs cadets un centre d'études où l'on approfondirait tout cela. **Ils y trouveraient de quoi s'affranchir de leurs complexes et de leurs préjugés.**

Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire, du passé le plus lointain aux jours où nous vivons, et sous les Ottomans eux-mêmes, **le Liban se présente comme un pays autonome en face des empires qui le dominent.** Il suffit de nommer les villes de la côte pour évoquer des entreprises politiques et économiques célèbres.

L'évolution contemporaine ne change rien au destin de cette côte prédestinée :

**« Héroïnes d'épopées
Eclopées
Tyr la ville de Didon
Et Sidon**

**Paysage noble et triste
Où persiste
L'Ombre immense d'un passé
Effacé...**

La montagne a ajouté, par étapes, à mesure que la persécution voisine la peuplait, sa séduction et ses prestiges à ceux de la mer. Ce ne sont pas les fumées de pensées économiques confuses qui changeront quelque chose à un phénomène de structure. La fonction du Liban n'a jamais été plus nécessaire ; sa mission n'a jamais été plus impérieuse.

Et le temps est venu de rappeler par-dessus les approximations d'une économie éclectique, LES CERTITUDES D'UNE POLITIQUE QUI NOUS DONNE NOS RAISONS DE VIVRE.

Tous les Libanais font très bien de l'économie par instinct et sans qu'on la leur enseigne ; mais la politique de ce pays a besoin d'être enseignée.

ET D'ABORD QUE LE CAPITAL INDESTRUCTIBLE DES LIBANAIS, LE FONDEMENT DE LEUR ECONOMIE EST DANS LA CONJONCTION DE LEURS LIBERTES ET DE LEUR INTELLIGENCE.

Notre niveau de vie, ce n'est pas la Syrie qui pourrait nous le donner elle qui se donne péniblement le sien, dans l'ensemble de moitié inférieur au nôtre.

Le Libanais gagne sa vie non point des Syriens, ni de tous les Arabes réunis mais de la terre entière. Et la Syrie ne peut pas nous donner ce qu'elle n'a pas ; comme la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

Voilà ce qu'il faut qu'on comprenne définitivement.

Pour tout dire, ayons l'économie de notre politique et non point l'inverse.